**L’interface homme-objet dans la présentification des puissances invisibles**

L’anthropologie s’est toujours attachée à débusquer les manipulations humaines à l’origine du pouvoir attribué aux idoles —ce que Bruno Latour a appelé « l’anti-fétichisme déontologique » des sciences humaines. Le pouvoir des objets relevait alors implicitement de l’illusion ou de la tromperie et n’était considéré que comme un moyen de l’action des hommes sur eux-mêmes. Depuis la fin des années 1980 cependant, s’est opéré un recentrement sur les objets, autour desquels plusieurs disciplines, en particulier la sociologie et l’histoire de l’art, ont dialogué avec l’anthropologie. A. Gell (*Art and Agency,* 1998) accorde aux objets intentionnalité et capacité d’agir, de même que pour B. Latour (« Une sociologie sans objet », 1994), les objets ne sont plus de simples « écrans de projection » de nos croyances ou de notre vie sociale, mais des « actants » au même titre que les humains.

Cet atelier explorera l’interface entre les humains et les objets dans les situations ou les processus de présentification des puissances invisibles, avec une attention particulière, mais non exclusive, aux contextes de possession ou chamaniques. Ces situations ont en effet ceci de particulier que c’est alors l’être humain qui est censé devenir « l’objet » des puissances invisibles. Quelles sont les relations que les officiants ­—prêtres, chamanes ou possédés— mais aussi les participants entretiennent avec les objets impliqués dans le rite et avec les êtres objectivés ? Comment s’opèrent les différentes chaînes de médiations entre objets et êtres humains ? Instruments de culte, outils de divination, idoles, instruments de musique, costume, masques seront décrits dans la perspective de mettre en valeur la façon dont ils sont « animés ", agissent et produisent des effets dans ces situations rituelles, en termes d'émotion, de guérison, de purification etc.